



## Le vrai pouvoir des aristos

Peu nombreux dans la population française mais proportionnellement surreprésentés dans de nombreux métiers, les aristocrates fascinent. Point de Vue a mené l'enquête sur les secrets de leur réussite.



Jean d'Ormesson en 2012.

PHOTOPQR/LA DEPECHE DU MIDI

C'est un petit monde, une grande famille, presque une caste, qui rassemble seulement 3000 familles et quelque 150 000 individus -soit 0,2 % de la population française- mais dont les noms illustres apparaissent régulièrement dans les colonnes de la presse économique. Les plus connus? Henri de la Croix de Castries, le brillant patron de l'assureur Axa, réputé pour sa verve et son panache, Marc Ladreit de Lacharrière, fondateur du groupe financier Fimalac, devenu la 1 153e fortune mondiale, Augustin de Romanet de Beaune, ancien directeur général de la Caisse des Dépôts et désormais à la tête d'Aéroport de Paris, Pierre-André de Chalendar, P-DG de Saint-Gobain, Amaury de Sèze, administrateur du groupe Carrefour, Nicolas Bellet de Tavernost, président du directoire de M6.

Familiers des business schools

C'est un fait, les aristos réussissent magnifiquement dans les affaires. "Rien de plus normal, note en souriant le marquis de Brissac qui a repris voilà près de trente ans le majestueux château familial situé non loin d'Angers. Autrefois, dans une famille noble, l'aîné des fils héritait, le deuxième intégrait l'armée, le troisième entrait dans les ordres, et le dernier se destinait aux affaires. Dans la société mondialisée d'aujourd'hui, tous prennent le chemin des business school!" Et c'est à Londres, Shanghai, New York ou Buenos Aires que les jeunes de ces bonnes familles vont désormais étudier ou effectuer un stage, comme leurs camarades de la haute bourgeoisie, rompue depuis des générations aux us et coutumes du commerce international.

La chose n'était pourtant pas gagnée: longtemps, les nobles se sont tenus loin des affaires d'argent. C'est de la terre qu'ils tiraient leurs revenus -quelque 80 000 châteaux en témoignent. Durant des siècles, les grandes familles qui ont fait la France -ces Rochechouart, Choiseul, Castellane, Montesquiou-Fezensac,

[Visualiser l'article](#)

Vogüé, Polignac, des Cars ou Rohan (propriétaires du quart de la Bretagne sous l'Ancien Régime)- vécurent des rentes de leurs immenses domaines.

Dans les affaires

1. Stanislas de Bentzmann, cocofondateur du groupe Devoteam. 2. Amaury de Sèze, administrateur du groupe Carrefour. 3. Henri de La Croix de Castries, P-DG d'Axa. 4. Pauline de Breteuil, fondatrice de Winaretta.com. 5. Augustin de Romanet de Beaune, P-DG d'Aéroport de Paris. 6. Le comte et la comtesse Hubert d'Ornano, fondateur de la marque de cosmétique Sisley. 7. Thibault de Saint Vincent, P-DG de Barnes Immobilier. Stanislas de Quercize président de Cartier. Marc Ladreit de Lacharrière, fondateur du groupe financier Fimalac. Pierre-André de Chalendar, P-DG de Saint-Gobain. Louis-Albert de Broglie, fondateur de la société Le prince Jardinier, propriétaire du château de la Bourdaisière et de la maison Deyrolle. Nicolas Bellet de Tavernost, président du directoire de la chaîne de télévision M6.

Par tradition aussi, les aristocrates étaient présents dans la diplomatie. Choisis par les rois, puis par les républicains de 1870, les meilleurs d'entre eux se retrouvèrent aux quatre coins d'une Europe largement dominée par les monarchies. Mortemart, Talleyrand-Périgord peuplaient les ambassades, parfois de génération en génération. Naturellement rompus aux usages de cour, à l'aise au voisinage des rois, des reines et des grands de ce monde, patriotes et serviteurs dans l'âme, ils remplissaient leur fonction à merveille.

Las, les temps changèrent... Le XXe siècle, avec le séisme de la Première Guerre mondiale qui mit à terre la moitié de l'Europe monarchique, la crise de 1929 suivie de la Seconde Guerre mondiale, marqua la fin d'une époque, magnifiquement racontée par Jean d'Ormesson dans *Au plaisir de Dieu*, paru en 1974 chez Gallimard.

Jean d'Ormesson, témoin de l'agonie d'un monde

Avec sa classe inégalée, son charme tout de légèreté et de culture mêlées, Jean Bruno Wladimir François-de-Paule Le Fèvre d'Ormesson choisit, après des débuts à l'Unesco, d'embrasser une carrière journalistique et littéraire - d'abord comme reporter à *Paris Match* puis à la tête du *Figaro*. Le comte d'Ormesson, descendant d'une noblesse de robe, aurait-il pris la plume s'il n'avait eu à raconter le château de son enfance (Saint-Fargeau) et à témoigner de l'agonie d'un monde?

La capacité d'adaptation et le sens du progrès sont en tout cas indéniables chez l'académicien qui fit, contre vents et marées, entrer la première femme à l'Académie en la personne de Marguerite Yourcenar. Rompu à l'exercice médiatique, éminemment populaire, il s'installe en tête des ventes à chaque nouvelle parution. Un défi sans cesse relevé.

Les familles d'aristocrates ont conservé la mémoire des épreuves traversées par le passé

Au milieu du XXe siècle, à l'image des d'Ormesson, les descendants du Second Ordre comprirent que pour survivre, ils devaient changer leur fusil d'épaule, c'est-à-dire entrer dans le monde de l'entreprise. Ce qu'ils firent avec succès. "Les familles d'aristocrates ont su s'adapter aux grands changements du siècle, et bien mieux qu'on ne le dit, estime l'historien Éric Mension-Rigau (voir interview). Ils ont été nourris des modèles

[Visualiser l'article](#)

héroïques de leur famille, ont conservé la mémoire des épreuves traversées... Ce sont des gens combattifs", estime l'auteur de *Singulière Noblesse*, qui vient de paraître chez Fayard.

#### Dans la politique

Hervé de Charette de La Contrie, ancien ministre. Nicolas Sarkozy de Nagy-Bocsa, ancien président de la République. Gilles de Robien, ancien ministre. Aymeri de Montesquiou-Fezensac, sénateur du Gers. Charles du Buisson de Courson, député de la Marne. François Goulet de Rugy, député de Loire-Atlantique. Dominique de Legge, sénateur d'Ille-et-Vilaine. Albéric de Montgolfier, sénateur d'Eure-et-Loir. Henri de Raincourt, sénateur de l'Yonne. Yves Pozzo di Borgo, sénateur de Paris.

Bref, dans ces familles-là, on connaît les revers de fortune, on sait relever ses manches, on ne craint pas de faire face. Fort logiquement, les noms à particule ont massivement embrassé les carrières où leur patronyme rassurait, notamment le secteur du luxe et des relations publiques. Leur parfaite éducation, leur doigté inné dans les relations humaines convenaient à ces fonctions.

#### Promouvoir l'élégance française

Un beau nom renvoyant toujours à une idée d'élégance et de raffinement, il se révèle également idéal pour promouvoir l'art de vivre à la française. Aujourd'hui encore, on ne compte plus les sang bleu dans les grandes maisons de couture ou de joaillerie ou encore dans les agences de communication. Ses meilleurs représentants? Victoire de Castellane, créatrice des bijoux Dior, Hermine de Clermont-Tonnerre, grande prêtresse du savoir-vivre, auteur de nombreux livres sur le sujet, Inès de Seignard de La Fressange dont le rayonnement international, après avoir incarné la maison Chanel des années durant, fait aussi bien merveille chez l'Oréal que dans ses collections Uniqlo.

#### Dans les arts

1. Victoire de Castellane, créatrice pour Dior Joaillerie. 2. Hubert Taffin de Givenchy, couturier. 3. Christian Urvoy de Portzamparc, architecte. 4. Inès de Seignard de La Fressange, ancien mannequin et ambassadrice de la marque Roger Vivier. 5. Philippe de Chauveron, réalisateur et scénariste. 6. Charlotte de Turckheim, actrice. 7. Isabelle de Truchis de Varennes, dite "Zazi", chanteuse. Joy de Rohan-Chabot, designer.

Les aristos sont également présents dans le domaine des médias - Nicolas Bellet de Tavernost, président du directoire de M6, en est l'illustration la plus brillante -, dans le secteur de la culture, à la tête d'organigrammes prestigieux comme la princesse Beauvau-Craon, présidente honoraire de Sotheby's et Sabine de La Rochefoucauld, en charge des relations publiques du musée du Louvre, ou à la création de belles entreprises comme Hubert et Isabelle d'Ornano, créateurs de la marque de cosmétique haut de gamme Sisley, présente dans 90 pays et employant 4 000 salariés.

#### La relève de la jeunesse

Les jeunes générations ne sont pas en reste, comme en témoigne le succès d'un Michel de Rovira, associé à son acolyte Paluel-Marmont dans les produits alimentaires innovants Michel et Augustin, ou encore

[Visualiser l'article](#)

Gauthier de Vanssay, président-fondateur d'Expertissim, spécialiste de la vente en ligne d'objets d'art (voir interview). Autres réussites notoires : Laurent de Gourcuff, président du groupe Noctis, devenu empereur des nuits parisiennes en rachetant des établissements à la mode (Les Planches, Chez Papillon, Noire Platine), Hervé de Kermadec, qui a créé BePrem's, et se pose en intermédiaire malin entre locataires et agences immobilières, Armand de Vasselot, dont la famille est solidement établie en Poitou depuis 1340 et qui s'est spécialisé dans l'analyse de données pour l'industrie...

Autant de jeunes gens intelligents à la tête bien faite et à l'éducation soignée. Qui ont souvent mis leurs pas dans ceux de leurs aînés, arrivés aux plus hautes fonctions en passant par les meilleures écoles : l'ENA, HEC, l'Essec, où les noms à particule foisonnent. "Pour eux, intégrer une grande école participe de l'évidence, analyse Olivier Moreau, secrétaire général d'HEC. L'aisance, la culture générale, les voyages leur ont donné une grande confiance en eux. Ces jeunes ont la conviction qu'ils ont une place à tenir dans la société."

Dans les lettres

1. Louis-Henri de La Rochefoucauld, écrivain. Héloïse Le Fèvre d'Ormesson, éditrice. 2. Jean des Cars, historien et homme de Lettres. 3. Emmanuel Berckmans de Waresquiel, historien, auteur et éditeur. Jean Le Fèvre d'Ormesson, écrivain.

Ceux qui se retrouvent sur les bans de cette prestigieuse école se sont souvent connus dans l'enfance : tout petits, dans les "rallyes confiture" organisées pas les mamans, puis, dans les écoles et lycées où il est d'usage d'étudier - Saint Jean de Passy, Stanislas, La Rochefoucauld, ou les pensions Saint-Martin, Juilly ou Passy Buzenval - ; plus tard, dans les rallyes donnés dans les châteaux de famille ou les grandes adresses parisiennes.

De l'importance du réseau

Dans ces familles où l'on cousine jusqu'au quinzième degré et où on donne du "mon oncle" à un presque inconnu, le réseau est essentiel. C'est le fameux "One person one way" cher à Emmanuel de Brantes.

Il y a la famille, au sens large ; il y a aussi les cercles, les clubs, toutes ces institutions où l'on se fréquente : l'Interallié, établi rue du Faubourg-Saint-Honoré depuis 1917, l'automobile club, le Jockey Club de la rue Rabelais, le plus fermé de tous, à l'atmosphère feutrée, où les maîtres d'hôtel vous appellent par votre titre. Autres lieux de rencontre, le polo ou la maison de la Chasse où l'entrée se fait sur parrainage.

"Aujourd'hui encore, le réseau reste très vivant, estime Emmanuel de Brantes. Ses membres appartiennent à un tissu social ancestral, qui partage des codes de conduite communs: l'honneur, le respect de la parole donnée, le sens des responsabilités, l'honnêteté, l'entraide..."

Dans ce petit milieu, on se connaît, on se reconnaît et parfois, l'on s'embauche même entre soi. Cela étant, tous affirment en chœur que le temps où la particule était un gage de respectabilité et de solidité est révolu. Désormais, seule compte la compétence. Comme le résume d'un trait humoristique Emmanuel de Brantes : "Aujourd'hui, rien n'est plus efficace que d'être à la hauteur du piston."

www.lexpress.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 288



[Visualiser l'article](#)

À lire Singulière Noblesse, l'héritage nobiliaire dans la culture française contemporaine, 380 pp., 20 euros, Fayard, 2015 ; Aristocrates et grands bourgeois, 608 pp., 11 euros Perrin, 2007.